e-Migrinter

5 | 2010

Migrations dans les pays nordiques

Arab, Chadia (2009) *Les Aït Ayad : la circulation migratoire des Marocains entre la France, l'Espagne et l'Italie*

Hafid Hamzaoui

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/e-migrinter/1919>

DOI : 10.4000/e-migrinter.1919

ISSN : 1961-9685

Éditeur

UMR 7301 - Migrinter

Édition imprimée

Date de publication : 28 avril 2010

Pagination : 78-80

ISSN : 1961-9685

Référence électronique

Hafid Hamzaoui, « Arab, Chadia (2009) *Les Aït Ayad : la circulation migratoire des Marocains entre la France, l'Espagne et l'Italie* », *e-Migrinter* [En ligne], 5 | 2010, mis en ligne le 20 avril 2020, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/e-migrinter/1919> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/e-migrinter.1919>

Tous droits réservés

Arab, Chadia (2009) *Les Aït Ayad : la circulation migratoire des Marocains entre la France, l'Espagne et l'Italie*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 358 p.

Hafid Hamzaoui

Publié en 2009, ce livre de Chadia Arab est le fruit d'un long travail de recherches dans le cadre d'une thèse en géographie, soutenue au laboratoire MIGRINTER en décembre 2007. Cet ouvrage apporte des éléments majeurs à la compréhension des mouvements migratoires internationaux. En effet, l'auteure ne s'est pas contentée des enquêtes et des entretiens qualitatifs des migrants rencontrés dans différents pays (Maroc, France, Espagne et Italie), mais elle a voyagé avec eux et dans les mêmes conditions (pp. 237-241). L'aspect théorique s'en trouve enrichi et agrémenté par ces exemples de parcours et de circulations. La recherche est organisée en neuf chapitres. Le premier pose les bases théoriques des concepts avec une analyse sur les mouvements migratoires basés sur des filières/champs/réseaux qui délimitent de fait l'espace et la circulation migratoire. Elle s'appuie sur les exemples des villes d'Angers et de Lorca, fonctionnant comme *des aimants* (p. 21). Les trois chapitres suivants présentent la commune de Beni Ayatt, l'organisation de la filière migratoire vers Angers ainsi que son processus de territorialisation, et enfin les relations étroites qui unissent ces deux territoires par le biais de ce groupe de primo-migrants, dans le cadre conceptuel de *l'entre-deux* (p. 133).

Les trois chapitres suivants traitent des nouveaux lieux d'arrivée en Europe du sud (Espagne et Italie) en provenance directe du Maroc, depuis la fin des années 1980. Nous entrons ici dans le vif du sujet : les circulations migratoires, avec des focus sur les principales villes des Aït Ayad. Ces lieux, espaces et territoires, se construisent par

l'installation plus au moins définitive, cela dépend des situations et des opportunités des migrants. Dans ces chapitres, Chadia Arab, expose en quoi la fermeture politique des frontières et les politiques de régularisations successives dans les pays, engendrent des circulations entre les espaces des Aït Ayad vers l'Espagne, la France et l'Italie. Elle nous explique, grâce à sa propre expérience de la circulation, qu'il existe une hiérarchie des villes comparable dans chacun des pays : ville de transit, ville de rebondissement et ville d'installation : elle a très bien observé cette perception chez les migrants. Au cours des deux derniers chapitres, l'auteure prend de la distance et analyse la nouvelle *circulation* des Marocains en général. À l'aide d'exemples, elle donne deux notions caractérisant ces mobilités : *savoir circuler* et *savoir migrer*. Le résultat est probant car à partir des parcours individuels, elle donne dans son étude une grille de lecture claire des différents cas de figures déjà énoncés par d'autres chercheurs (A. Tarrius, F. Schaeffer et D. Diminescu). Cela lui permet – en complétant et en approfondissant – de créer une typologie *innovante* des migrants (*barraga*, errant, nomade, diasporique, connecté et mobile assigné à résidence) dont nous pouvons aujourd'hui disposer. Dans le dernier volet, Chadia Arab décortique *de facto* le statut du nouveau migrant et son rapport aux territoires d'*ici* et de *là-bas*, c'est un apport fondamental puisque aujourd'hui, plus le migrant *circule plus il a de chance de s'en sortir* (p. 14). La conclusion souligne quant à elle que l'espace migratoire répond à toute une série de conditions préalables à sa définition dont le réseau vient structurer le tout, même si ce dernier est moins présent chez les

femmes seules, de plus en plus nombreuses à partir.

L'auteure a étayé sa recherche autour de la question suivante (p. 13) : comment conceptualiser cette relation entre un groupe de population qui se déplace, se sédentarise, et l'espace humain qu'il construit et parfois territorialise par sa présence ? La stratégie migratoire dans les années 1960 et 1970 nous montre une filière très organisée entre Beni Ayatt et Angers, puisque la période est propice à l'immigration de travail. L'exemple précis d'Angers apporte à l'étude toute sa consistance car, à partir d'un homme, S. Mohand (arrivé en 1965), ce sont 27 autres personnes qui l'ont rejoint dans la ville en huit ans, les uns favorisant l'arrivée des autres (figure 2, p. 64). Parmi eux, certains se sont lancés à *la course aux contrats* en sillonnant la France, carnet d'adresse en poche (p. 67). Aujourd'hui, ce groupe d'Aït Ayad dans la ville s'élève à 507 personnes (primo-migrants, héritiers et 37 migrants, figure 6, p. 103). Autre exemple à partir des migrants actuels : l'auteure étudie d'abord la notion de *brague* (qui signifie « brûler », pp. 156-164). Comment arrivent-ils ? Chadia Arab nous offre tout le panel des stratégies d'émigration vers l'Europe : régulières et clandestines. Régulières, ce sont le regroupement familial sous toutes ces formes, ou encore la revendication des droits des anciens combattants. Clandestines : elle « décortique » toutes les routes empruntées à l'aide des récits, par les voies terrestres (autour du bassin méditerranéen, pp. 280-287), maritimes (pp. 264-269 par le détroit de Gibraltar, ou l'Italie via la Tunisie pp. 276-279) et aériennes (sortie clandestine lors d'une escale, p. 256). Il faut dire que ces migrants ont une grande mobilité physique et psychologique. Ceci nous amène à l'analyse minutieuse que fait l'auteure de toutes les figures des migrants et de leurs relations aux territoires : elle exprime dans ce livre une réflexion approfondie par type de migrants en s'appuyant sur des recherches antérieures.

Une sous partie – intitulée les Aït Ayad « brûleuses » de frontières – porte sur la migration des femmes seules (pp. 198-209). À l'aune de cette étude, il ressort que cette migration reste essentiellement liée à la recherche d'un idéal de vie, autrement dit la fuite et le rejet d'une société (à la mentalité conservatrice) qu'elles souhaitent quitter : une femme divorcée et vivant seule, qu'en dira-t-on ? (p. 201), une femme divorcée et travaillant dans un café, qu'en dira-t-on ? (p. 203) ou une femme indépendante, qu'en dira-t-on ? (p. 207). Leurs témoignages relatent la violence qu'elles subissent tout au long de leur circulation (p. 206). Nous apprenons que, comme pour les hommes, elles travaillent en Europe pour aider à améliorer les conditions de vie de leur famille au Maroc (parents et enfants). Par contre, les raisons de leur départ entraînent généralement un renoncement à leur retour au Maroc, y compris pour la génération suivante : *je suis italienne* (p. 225). En outre, Chadia Arab met en avant que ces femmes ont acquis un statut central dans la famille au Maroc, grâce aux revenus qu'elles redistribuent. À l'avenir, l'étude de cette circulation méritera d'être approfondie.

Chadia Arab traite des conditions d'hébergement difficiles des Aït Ayad à leur arrivée : les « docks » à Angers (p. 70), l'appartement des 17 à Lorca (p. 192) ou dans le bidonville de Bellusco (p. 221). Elle évoque brièvement – c'est un regret – le mariage comme facteur d'installation dans une ville (p. 185, 188, 236 et 260). Elle montre par une étude dissociée en France, en Espagne et en Italie, que l'installation peut se réaliser de manière très différente. Elle dénombre beaucoup moins de propriétaires à Angers qu'à Lunel (p. 86). Pour cette dernière localité, et, d'une façon plus générale, sur la méthodologie d'ensemble, on regrettera que l'étude sur « Les Maghrébins en Languedoc Roussillon » (Bulletin de la Société Languedocienne de Géographie, 1988) ne soit pas citée. Les indicateurs de la sédentarisation permettent de constater que les processus de

territorialisation sont les mêmes. Effectivement, les migrants ne s'installent-ils pas là où ils ont des perspectives (d'emploi et de logement) ? Afin de prouver qu'il y a sédentarisation, elle se base sur des marqueurs spatiaux (visibilité dans les espaces publics, commerces ethniques, logement en propriété et construction de lieux de culte : pp. 109-117 à Angers et pp. 188-190 à Villajoyosa). L'auteure revient sur le questionnement du retour définitif en particulier pour les primo-migrants de France installés dans « le provisoire durable » (p. 136).

En définitive, Chadia Arab, après d'autres auteurs, nous apporte la preuve que l'on peut parler d'« espace migratoire international » au sein d'un réseau plus ou moins structuré (humainement et

spatialement) selon les compétences du migrant à le mobiliser. Aujourd'hui, le réseau des Aït Ayad est très bien structuré entre l'Espagne, la France et l'Italie. Un autre apport de cet ouvrage est la compréhension des tensions et conflits entre autochtones et migrants circulants à la recherche de travail : El Hejido (Espagne, 2000) et Rosarno (Italie, 2010). Cette structuration ne préfigure-t-elle pas de la formation d'une diaspora (sous son acception historique) ? Seules d'autres études de la même veine pourront nous éclairer à l'avenir.

Hafid Hamzaoui
Équipe d'Accueil GESTER
Université Paul Valéry, Montpellier 3
hafid.hamzaoui@etu.univ-montp3.fr